FEYDEAU

Patte en l'air

et autres monologues

Mise en scène Isabelle Alfred
avec Sébastien Gentil

en co-production avec le Papillon Noir Théâtre et le Théâtre de la Boderie

En 2021 nous célébrerons les 100 ans de la mort de Monsieur Feydeau !

Un monsieur qui se lance dans un long monologue pour nous expliquer que rien ne le rend plus malade que ...le monologue, un homme qui se prive de tout pour être sur de mourir riche, un amoureux transi que les chiens du quartier prenne pour un réverbère ou encore un bijoutier fraîchement promu juré aux assises avec une conception assez particulière de la justice.

En cinq monologue voici un voyage dans le monde vertigineux, au comique irrésistible, de Georges Feydeau.

Maître incontesté du théâtre de boulevard, Feydeau fut également le précurseur du seul-en-scène. Auteur de plus de trois cents pièces, il écrivit toute une série de monologues avec le même génie. Leur sujets et leur traitement sont d'une modernité absolue bien qu'ils esquissent une société française du siècle dernier en pleine mutation.C'est nous que Feydeau esquisse dans un style brillant, aérien, à la précision de scalpel. C est la bêtise crasse et touchante de l'être humain éternel qu'il nous dépeint .

En prose, mais aussi en vers, chacun de ses portraits est d'une efficacité redoutable.

Le théâtre de Feydeau est drôle, bien sûr, mais aussi très fin et humain. Les personnages sont dans l'exagération et l'hystérie. Ils nous entraînent davantage vers l'absurde que le réalisme. Sans être moraliste, il nous présente un miroir dans lequel nous pouvons nous observer. Les spectateurs se reconnaissent dans toutes ces situations condensées et exagérée

Un monsieur qui n'aimait pas les monologues

« *Moi je n'admets le monologue… qu'à plusieurs, parce qu'alors ce n'est plus un monologue !* » s'énerve un auditeur en entendant un « grand blond » disant des monologues. De quel droit en profère-t-on ? Si, plongé dans le sommeil ou atteint de surdité, on ne s'en rend pas compte, passe encore. Mais les déclamer sciemment, comme les personnages des tragédies de Corneille, n'est-ce pas irritant, s'interroge en monologuant, un monsieur qui n'aime pas les monologues…

L'homme économe

« *Faites comme moi soyez économes, aussi aujourd'hui j'ai une grosse fortune, je suis très heureux …je me prive de tout* »Si vous aussi vous voulez devenir riches faites comme lui, économisez sur tout, ne gâchez rien et surtout épousez une femme très riche. Conseil avisé d'un homme prévoyant ou véritable pathologie d'avarice, notre homme est un si bon gestionnaire qu'il envisage d'ouvrir un cour d 'économie social et politique et bientôt grâce à lui il n y aura plus de misère..

Pattes en l'air

«*Soudain à la jambe j'éprouve ..Une étrange sensation ..Je tâte et qu'est ce que je trouve..Horreur une inondation*» Ce n'était apparemment pas le bon jour pour faire sa demande en mariage surtout quand tous les chiens que vous croisez se mettent à vous poursuivre, qu'ils créaient des embouteillages, bloquent les tramways et pousse une foule apeurée à vouloir vous passer par les armes .

L'homme intègre

« Encore une chose que je ne comprends pas, c'est pourquoi il n'y a que les gens riches qui ont de l'argent » Ancien critique dramatique qui ne va jamais voir les pièces pour ne pas se laisser influencer, ce personnage juste et vertueux s'étonne que les riches ne partage pas leur argent avec les pauvres et comprends mal pourquoi tous les hommes ne sont pas égaux …et lui plus que les autres .

Le juré

«*Je puis à mon grès suivant que j ai mal ou bien dîné, fait vivre ou mourir tel ou tel individu* » Est-il bien raisonnable de nommer juré un homme qui prend son avis dans les comptes rendus des journaux, qui pense que pour bien juger il faut consulter les parents des criminels ou qui encore délibère du sort d'un prévenu avec sa femme, sa belle mère et son valet de chambre …C est beau la justice !

Note d'intention par Isabelle Alfred

Après une première collaboration artistique sur « Enfantillages » de Raymond Cousse, nous poursuivons l'aventure avec Georges Feydeau. Le génie du vaudeville nous surprend par son regard affûté et narquois sur cette société engoncée dans ces privilèges et ses pensées.

Le postulat est d'esquisser avec ces cinq monologues, le portrait de cinq bourgeois de la fin du 19e, et d'inventer des situations burlesques inspirées des film muets : Chaplin, Keaton , Gruccho Max, Laurel, Harold Loyd... Les maladresses sont à l'honneur pour s'amuser de ces cinq figures de la bourgeoisie parisienne. Ces messieurs, très sérieux disent des inepties en toute franchise et ne remettent jamais en cause leur vision. Ils se vantent, se gargarisent de mauvaise foi, optent pour des postures sociales complètement inadaptées voir dangereuses pour leur concitoyen comme le juré qui suivant qu'il a bien ou mal mangé établit son verdict.

Ils sont tous idiots, imbus de leur personne, insupportables , malhonnête mais aussi et avant tout, attachants dans leur fonctionnement souvent ridicule et tellement amusant d'entendre leurs pensées où ils nous dévoilent leurs travers, leurs bassesses sans pudeur. Et on jubile de les découvrir égocentrés , incohérents, absurdes avec autant de sincérité ...

Feydeau porte haut l'art d'être bas. Ces hommes si fiers, nous renvoie à nos incohérences, nos paradoxes . Pas de demi mesure, le vaudeville impose l'absurde qui entraîne le rire avec ses exagérations et ses jeux de langage. Une scénographie sobre et dépouillée, qui évoque un intérieur bourgeois fin 19e. L'utilisation de projection de films anciens ponctuera les scènes mais l'accent est mis sur le jeu d'acteur, ses métamorphes et ses « numéros » burlesques, un théâtre très physique.

Nous sommes à la frontière du théâtre et du stand up avec l'adresse directe au public dans ces monologues de Feydeau. Nous choisissons le théâtre, l'acteur va, en partie disparaître sous le personnage à l'inverse du stand Up où les humoristes gardent leur identité et esquissent les personnages.

.

Georges Feydeau

Occupe-toi d'Amélie, Un fil à la patte, Feu la mère de Madame... les pièces de Georges Feydeau, régulièrement reprises depuis leur création, sont désormais des classiques du théâtre comique. La Dame de chez Maxim est devenue, plus qu'une pièce à succès, le symbole même d'une certaine vie parisienne du début du siècle. Derrière cette joyeuse unité, une vie chaotique, contradictoire. Une naissance controversée : Georges Feydeau était-il le fils d'Ernest Feydeau, écrivain célèbre en son temps, ami de Flaubert et de Gautier, ou du duc de Morny, voire de Napoléon III, pour lesquels Mme Feydeau eut simultanément des bontés ?

Une éducation floue, deux passions – le théâtre, mais aussi la peinture (il fut le plus grand collectionneur d'impressionnistes de son temps). Une troisième passion aussi, plus ravageuse : le jeu, où s'engloutit la fortune acquise sur les planches...

La traversée d'une époque qui va de Flaubert à Sacha Guitry, Cocteau et Tristan Bernard, et du théâtre à son zénith aux débuts du cinéma. L'itinéraire d'une vie qui passe du donjuanisme triomphant aux amours interdites. Bref, un personnage insoupçonné.

.

Sébastien Gentil

Sa formation au théâtre débute au lycée Malherbe de Caen et se poursuit à la Sorbonne Nouvelle où il obtient une Licence en Arts du Spectacle. Parallèlement à ses études théoriques il suit des cours et stages dans différentes écoles parisiennes(studio A de bock, cartoucherie de Vincennes, studio Magenia) se formant ainsi aux techniques du théâtre traditionnel : mime, commedia dell'arte, opéra de Pékin.
Il crée en 2000 sa première compagnie à Paris, Arcinolether et travaille pendant quinze ans entre la France, la Belgique et le Liban. Il sera l'acteur principal du groupe sur toutes ses créations notamment *Les Caprices de Marianne, Rosencrantz et Guildenstern sont morts, Les fourberies de Scapin, Dom juan, Le médecin malgré lui*...Il fonde en 2015 à Caen, l'association Gentil Cie qui intervient dans le cadre de cours de théâtre et de médiation artistique dans les établissements spécialisés.

Isabelle Alfred

Après des études théâtrales à l'École Internationale de Théâtre «Actor's studio»,des cours d'art dramatique au Théâtre de l'Éclipse, Isabelle intègre le CDN du Nord- Pas de Calais dirigé par J.L Martin Barbaz pendant 3 ans et poursuit une formation continue en théâtre comme en Danse contemporaine, Kathakali ou Buto. Elle joue dans *Le Misanthrope* sous la direction d'Yves Babin, *On ne badine pas avec l'amour* dirigé par Annie Pican ou *La comtesse sanglante* de Lulu Berthon au CDN de Caen. *Moritori vos salutante* de Jérôme Gaulier au Forum de Falaise, *L'étrange nuit* Théâtre Ozenne, Théâtre de la Manicle au Havre...
Par ailleurs, elle met en scène et joue dans ses créations au sein de la CieDamuthée (spectacles jeunesse, contes musicaux, théâtre de rue). Depuis 7 ans elle oriente son travail vers l'oralité et la musique, conteuse ou lectrice. Elle crée Vert Lézard avec un collectif d'artistes impliqués dans le processus de transmission artistique en favorisant les échanges pluridisciplinaires.

.